

Mardi Saint 2021, 30 mars 2021 - messe chrismale
Cathédrale Notre Dame de la Treille
Homélie de Mgr Laurent Ulrich, Archevêque de Lille

Is 55, 6-13 ; PS 26 ; He 10, 19-25 ; Lc 4, 16-22

Alors que le peuple de Dieu s'apprête à rentrer à Jérusalem depuis son exil de cinquante ans aux bords des fleuves de Babylone, la Mésopotamie, l'Irak actuel, il s'effraie des conditions du voyage, de la traversée des pays désertiques, des fatigues du chemin qui descend des vallées profondes et grimpe des cols élevés ; et du manque d'eau qui est une angoisse quotidienne. Il faut, avant de partir, entendre l'appel du Seigneur que fait retentir le prophète, sinon, est-ce que l'on oserait affronter les périls du voyage ? Même si l'on a déjà appris que c'est un roi païen qui a été l'instrument du Seigneur pour libérer ce peuple de sa captivité, on n'y croit qu'à moitié. Pour se lancer sur la route, il faut entendre la promesse que décrivent ces versets :

« Oui, dans la joie vous partirez, vous serez conduits dans la paix. Montagnes et collines, à votre passage, éclateront en cris de joie, et tous les arbres de la campagne applaudiront. Au lieu de broussailles poussera le cyprès, au lieu de l'ortie poussera le myrte. Le nom du Seigneur en sera grandi : ce signe éternel sera impérissable. »

Mais on ne peut accueillir ces mots qu'avec la confiance que l'on met dans le Seigneur : « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » La foi professée par le prophète est sollicitée du peuple ; il lui faut ne pas oublier que depuis toujours son Dieu est fidèle et que, sur des chemins difficiles, il l'a toujours conduit. Souvenir de la sortie d'Égypte sans cesse rappelé et même ressassé ! C'est la méditation qui s'ouvre dès la première ligne que nous avons entendue : « Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche », que l'on ferait mieux, dans un français plus moderne, de traduire : « Cherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver ; invoquez-le puisqu'il est proche. »

Dans les circonstances de nos vies personnelles, dans les événements de la vie du monde, nous croyons et professons que notre Dieu est proche et qu'il se laisse chercher. Ce qui signifie que s'il n'est pas visible du premier coup et ne s'impose pas avec puissance, il dispose cependant des signes de sa présence et de son affection pour les hommes à qui il donne la vie et pour toute la création qu'il aime comme un bel écrin vivant.

Le psalmiste a raison de chanter son poème de victoire, de confiance et d'action de grâce : « que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance ! » Il ne s'agit pas d'une histoire sans combat, mais d'une bataille où nous n'avons pas peur, puisque nous savons que c'est Lui que nous y trouverons et que c'est toujours vers sa demeure que nous allons. « Qu'allons-nous devenir, disaient-ils ? » Et Lui leur répond : « votre joie, c'est de me chercher et de trouver la demeure où je réside au cœur même de votre vie ». Tous les jours de notre vie, habiter la maison du Seigneur.

« Tous les jours », c'est bien le mot de l'évangile : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture s'accomplit ! » Le décor a changé, bien sûr : nous ne sommes plus dans les batailles qu'il faut affronter quand on risquait de rencontrer, sur le chemin du retour vers Jérusalem, des peuples inquiets que l'on traverse leur territoire et des bandes prêtes à vous rançonner. Nous sommes maintenant dans le service des pauvres et des détenus, des malades et des fatigués, des dominés et de tous ceux qui ne peuvent pas se guider dans l'existence. Ce sont de vraies batailles pourtant, et quotidiennes.

La marque de la présence active de l'Esprit saint en Jésus est visible en ce que les pauvres, les opprimés, les blessés, les personnes avec un handicap sont écoutés, aimés, soignés, accompagnés et remis sur le chemin de la vie avec tous les autres. Ce que nous entendons dans cet évangile nous invite à croire que ce même Esprit habite en nous puisque nous sommes associés au Christ par le baptême, la confirmation et l'eucharistie, et à le laisser prendre toute sa place en nous pour devenir capables des mêmes gestes que ceux que Jésus fait.

Quant à ce passage de la Lettre aux Hébreux, il nous conforte aussi : « Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à vivre dans l'amour et à bien agir. » La foi nous met dans la main de Dieu pour toujours ; l'espérance est le témoignage que nous donnons dans notre monde inquiet ; la charité est la traduction la plus concrète et quotidienne, dans notre relation aux autres, de la confiance persévérante que nous mettons en Dieu.

Quatre actualités de notre société et de notre Église peuvent ainsi solliciter la foi, l'espérance et la charité de nos communautés chrétiennes et de chacun d'entre nous.

La lutte contre la pédophilie. Il y a deux ans, j'y avais fait une longue allusion dans l'homélie de la messe chrismale, prenant des engagements que nous avons déjà tenus, notamment par les deux assemblées, en mai et novembre 2019, du conseil diocésain de pastorale dont les conclusions ont fait la matière de ma lettre pastorale du 1^{er} mars 2020 : « Serviteurs joyeux et créatifs de la mission de l'Église ». Mais je veux aujourd'hui souligner que cette fois-ci, c'est la Conférence épiscopale tout entière qui vient de s'exprimer ; nous tous, évêques de France, vous avons écrit une lettre dans laquelle nous avons solennellement exprimé notre honte devant un phénomène de grande ampleur qui n'a pas fini d'être analysé et qui demandera un engagement durable, à la fois pour rendre notre Église plus sûre pour les enfants et les familles et pour accompagner, aider les personnes victimes de ces agissements et soulager les graves perturbations que ces faits ont entraînés dans leur vie ; par exemple leur permettre de se débarrasser d'une infernale culpabilité qui peut les obséder.

Nous avons aussi annoncé une série de onze mesures qui comportent d'abord une reconnaissance des fautes passées et veulent assurer que la mémoire en soit gardée pour continuer à lutter contre ce fléau dans l'Église comme dans l'ensemble de la société. D'autres mesures permettront aux victimes d'être aidées, y compris financièrement, et accompagnées pour trouver l'apaisement de leurs blessures tellement présentes encore. Enfin, des instances nouvelles au sein de notre conférence épiscopale, tel un tribunal ecclésiastique interdiocésain pour statuer sur des peines canoniques, des personnes référentes pour la protection des mineurs dans nos institutions et une équipe nationale d'écouteront manifesteront notre attention permanente sur ce sujet très sensible.

Ce que révèlent ces annonces de la semaine dernière, c'est le travail intense et de longue haleine entrepris dans l'Église en France pour prendre au sérieux l'appel des victimes : cela ne pouvait se faire en quelques semaines, cela supposait l'écoute des personnes victimes et un cheminement spirituel collectif. Il est vrai que les personnes victimes auraient pu désirer une prise de conscience plus rapide, et cette attente pouvait aviver leur sensibilité ; mais l'immédiateté qui caractérise notre temps n'est pas le cadre adéquat pour apporter réponse à des souffrances de si longue durée. Gageons que la solidité de notre réponse, qui pourra d'ailleurs être encore renforcée à l'avenir, apportera des remèdes bienfaisants.

L'affrontement à la crise sanitaire maintenant. Là encore la patience et la force de l'espérance sont nécessaires. Depuis plus d'un an, nous avons appris qu'il nous faut vivre avec ce qui apparaît comme une menace durable. On avait cru, pendant des décennies de progrès économique, social et scientifique, que la fragilité et l'imprévu allaient disparaître de la vue des sociétés modernisées et rationalisées. Nous n'avons pas encore pris la mesure de l'incertitude qui, de tout temps, est le lot de la vie humaine autrefois : quand nos aïeux prenaient la route, ils avaient le sentiment prononcé qu'ils n'arriveraient peut-être pas au terme du chemin entrepris ! Et nombre de missionnaires de l'évangile partaient à l'appel du Seigneur sur des terres lointaines sans jamais les atteindre – cela ne les empêchait pas de partir. Nous avons besoin de continuer à faire des projets, même si certains n'iront pas au bout : ne désespérons jamais de l'avenir, c'est Dieu qui le donne.

Oui cette incertitude généralisée nous pèse, elle entretient les malaises et attise les violences. Nous avons le sentiment d'une société qui se défait, des liens sociaux qui se distendent, des groupes qui s'éloignent les uns des autres. Nous entendons parler de la fragmentation de notre société qui ressemble à un archipel, une multitude de petites îles entre lesquelles ne circulent pas assez de bateaux. On le dit de la France, mais c'est peut-être vrai du monde entier où les forces semblent devenir de plus en plus antagonistes. Nous voyons les violences monter, les mots, les injures et les coups résonner en écho un peu partout : est-ce pire aujourd'hui qu'hier ? En tout cas, la Bible en est aussi remplie, à notre grand scandale parfois.

Aujourd'hui comme avant-hier, la foi et l'espérance des chrétiens sont appelées pour apaiser l'état de notre société. Ils peuvent, nous pouvons nous associer à beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté pour apporter notre contribution : venir en aide aux pauvres, aux opprimés, aux exilés sans ressource, sans relation ; développer dans l'économie des pratiques plus douces, plus justes pour ouvrir des modèles nouveaux qui feront école ; réagir, selon nos convictions, pour que les libertés fondamentales de se déplacer, de penser et de croire soient respectées selon le droit.

Regardons aussi notre Église : l'appel aux vocations particulières semble en panne. J'ai dû suspendre la vie du séminaire il y a deux ans, sans le fermer. Plusieurs considérations récentes m'incitent aujourd'hui, avec mes frères évêques de Cambrai et d'Arras, à faire une proposition d'avenir : en septembre prochain, nous nous disposons à accueillir ici à Lille, dans la Maison Saint-André de la rue Princesse, une année de propédeutique – c'est-à-dire de fondation spirituelle en vue d'un choix de vie chrétienne d'adulte ; il sera aussi possible de vivre dans ce même cadre et avec d'autres exigences, une « année pour Dieu » et une expérience de vie communautaire pour étudiants ou jeunes professionnels. Ce renouveau est confié à l'équipe des trois prêtres qui habitent depuis deux ans cette maison et en ont nourri, en profondeur, le projet. Il habite leur prière et la mienne depuis plusieurs mois ; j'en fais le projet de notre diocèse et de notre province. Dieu veuille qu'il s'épanouisse en vue de l'annonce de son évangile et du dynamisme de notre Église.

Enfin l'année de Saint Joseph et celle de la famille, dédiées par le Pape, viennent nous tenir en éveil. Depuis la fête de Saint Joseph, ce 19 mars, nous sommes entrés dans une année de la famille : année de réflexion sur *Amoris laetitia* pour aider les familles chrétiennes à devenir « le ferment d'une nouvelle humanité et d'une solidarité concrète et universelle ». Nous comprenons que François désire accompagner le mouvement qu'il a initié avec les deux synodes de 2014 et 2015 sur la vocation et la mission de la famille dans le monde et dans l'Église. Il est fidèle à faire naître des processus de changement et à accompagner leur développement : cette année est une étape d'approfondissement nécessaire. Participons de tout notre cœur à cet effort aussi. La Pastorale familiale, avec d'autres services diocésains, nous

offre déjà des moyens pour le faire – on peut trouver cela dans nos revues diocésaines et sur le site internet. C'est l'avenir qui s'engage ici, même si nous ne voyons pas comment cela va prendre forme ! Au milieu de tant de fragilités et sous des vents contraires, l'Église ne peut jamais se détourner d'annoncer la bonne nouvelle de la fidélité de Dieu qui se vit dans l'amour conjugal et familial. Nous serons ainsi des serviteurs joyeux et créatifs de la mission de l'Église dans la vie des familles.

Pour tout cela, entendons encore cet appel de l'auteur de la Lettre aux Hébreux qui déjà constatait ce que nous voyons aussi aujourd'hui, un affaiblissement de nos assemblées dans lesquelles pourtant nous devrions voir le Corps du Christ dans le monde présent : « Ne délaissions pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous, d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour du Seigneur. » Mon invitation à participer aux offices de cette semaine sainte trouve sa force dans ce passage que je viens de citer.

Je le redis, avec l'Apôtre : encourageons-nous !